

VIE ET HISTOIRE  
DES  
GRANDES VOLERIES  
ET SUBTILITÉS  
de Guilleri,  
et de ses Compagnons,

ET

Leur fin lamentable et malheureuse.



A TROYES,  
CHEZ BAUDOT, IMPRIMEUR-LIBR.  
RUE DU TEMPLE.

Vergnet. R. 3

# HISTOIRE

DE LA VIE, <sup>01R</sup>  
GRANDES VOLERIES, <sup>25</sup>  
ET SUBTILITÉS

DE GUILLERI,

ET DE SES COMPAGNONS,

Et de leur fin lamentable & ma-  
lheureuse.



A TROYES;

Chez GARNIER, Imprimeur-Libraire,  
Place Saint-Jacques.

Don de Vergnet R. 3





## DE LA NAISSANCE

*& éducation de Guilleri.*

**G**uilleri étoit natif de la Basse-Bretagne, sorti de noble Race. Son premier exercice d'enfant fut à l'étude des Lettres où il profita si bien, qu'il se fit admirer d'un chacun pour la gentillesse de son esprit. Son père l'ayant envoyé à Rennes pour achever le cours de ses études en sa dix-huitième année, il se rendit tellement redoutable parmi les Eco-liers, qui sont en grand nombre dans cette Ville, qu'il n'y en avoit aucun qui n'appréhendât de lui déplaire.

Quand il se faisoit quelque meurtre ou bataille la nuit par la Ville, tout le monde l'en accu-oit, disant qu'autre que lui ne l'avoit commis, puisqu'il n'y avoit aucune compagnie pernicieuse, en laquelle il ne fût le premier.

A ij

Son pere étant averti de ses déportemens par quelques uns de ses amis qui tenoient l'œil sur ses actions, lui écrivit une lettre, par laquelle il l'exhortoit de changer de vie, ou autrement qu'il lui donneroit sujet de le désavouer & de ne le tenir plus pour son Fils. Cette lettre lui fut portée par un de ses parens qui avoit charge de son pere de lui faire des remontrances de bouche, & de lui écrire souvent de ses nouvelles.

Dès qu'il eut reçu cette lettre & qu'il eut connu que son pere étoit informé de sa vie, au lieu de se corriger & de vivre plus sagement à l'avenir, pour donner quelque consolation à celui qui l'avoit mis au monde, il se comportoit tous les jours de pis en pis, se moquant de ceux qui lui faisoient quelques remontrances, & qui lui conseilloyent de prendre de la part de son pere un autre train de vie, leur disant qu'il étoit assez âgé pour se gouverner, sans qu'ils se mêlassent de ses actions; son courage lui faisoit préférer ces paroles, & plusieurs autres qu'il disoit en se moquant de son pere, & de ceux qui ne procuroient que son bien.

*Comme Guilleri s'enrôla pour simple Soldat.*

~~En~~ <sup>En</sup> ce temps-là notre grand Henri ~~le~~ <sup>le</sup> d'heureuse mémoire, s'étant résolu d'avoir raison du tort que lui faisoit le Duc de Savoye, avoit fait lever une belle armée en plusieurs endroits de son Royaume, qu'il vouloit mener en Savoye. Le jeune Guilleri en ayant eu le vent, quitta ses études, & s'enrôla pour simple Soldat en une Compagnie qui le rendit bien-tôt à l'Armée, où il signala son courage en plusieurs rencontres qu'il fit sur l'ennemi, desquels il sortoit toujours chargé des palmes & de lauriers qu'il acquéroit au prix de son sang.

Son courage lui ayant acquis la Compagnie, il s'en acquitta avec tant de générosité, qu'un chacun l'admiroit, & le jugeoit devoir être un jour quelque chose de grand.

*Comme Guilleri se mit Voleur avec quarante de ses Soldats.*

A Paix étant faite entre le Roi & le Duc de Savoye, l'Armée fut congédiée avec commandement à chacun de



se te irer en sa maison. Guilleri voyant que cela lui empêchoit l'exercice des armes & des entretenir parmi les Grands, pour le peu de revenu qu'il avoit, ayant un jour assemblé quarante des plus résolus & méchants garçons qui fussent en sa compagnie, leur remontra, comme la paix leur empêchoit de faire leur profit, & que par ainsifils seroient contraints de choisir quelque autre expédient pour gagner leur misérable vie.

Ces Soldats qui ne demandoient autre chose que d'être employés en quelque entreprise, lui demandèrent, quel dessein il avoit qui lui faisoit tenir ce langage & que s'il y avoit quelque chose à gagner, il s'assurât qu'ils ne lui manqueraient jamais.

Il répondit, que son dessein étoit de ne poser point les armes, & que plutôt il se rendroit en quelque forêt pour voler les passans, & par ce moyen acquérir de quoi s'entretenir le reste de sa vie.

Ses compagnons, à qui on ne pouvoit faire plus grand plaisir que de leur parler de quelque gain, s'offrirent de le suivre par tout où il voudroit, sans

le laisser jusqu'à la mort : & lui ayant tous juré foi & fidélité, ils commencèrent à dévaster & voler ceux qui par malheur se rencontrèrent devant eux sur le chemin.

*Sa retraite en Xaintonge.*

IL fit sa retraite en Xaintonge, & le pays circonvoisins, où il n'eut pas long-temps exercé ses voleries, que les nouvelles en furent répandues par toute la France. Plusieurs qui l'avoient connu aux guerres dernières s'étonnoient d'un tel changement, voyant que de brave Capitaine, il s'étoit rendu misérable Voleur. Son Pere étant averti qu'il menoit une vie si malheureuse, en mourut de tristesse dans peu de temps, ne laissant qu'un autre fils, âgé de dix-neuf ans, qui après la mort de son pere vint trouver son frere, où il apprit la vie de guetteur de chemins.

Si je voulois décrire toutes les méchancetés qu'il fit pendant neuf ou dix ans qu'il exerça une si détestable vie, il me faudroit en faire un gros volume au lieu que je me suis proposé de n'en

dresser qu'un petit discours. Je me contenterai donc de réciter brièvement les plus remarquables subtilités qu'il a exécutées pendant le temps qu'il a mené sa vie de voleur.

*Comme il vola un payſan en lui faiſant prier Dieu.*

UN jour ſe promenant dans le grand chemin qui va de Niort à la Rochelle, il rencontra un Payſan, qui ſ'en alloit pour plaider à un Senechal qui eſt établi en ladite Ville. Guilleri l'ayant accoſté lui demanda où il alloit. Il répondit à la Rochelle. Et bien, dit il, nous irons de compagnie, car je m'y en vais auſſi. En cheminant il s'enquit dudit Payſan quelles affaires le menoieng à la Rochelle? il répondit, que c'étoit pour plaider. Vous avez donc de l'argent, dit Guilleri? le Payſan dit, qu'il n'en avoit point. Guilleri lui dit, qu'ils étoient bien enſemble, puis que ni l'un ni l'autre n'en avoit: mais ſavez-vous ce que nous ferons, dit ce ſin Voleur? qui ſ'imaginait bien qu'il avoit de l'argent. Que voulez-vous, que nous fai-

sions: dit le Payſan? c'eſt qu'il faut prier Dieu, dit-il, afin qu'il nous en envoie: & auſſi-tôt il ſe mit à genoux; diſant au Payſan qu'il fit comme lui. Ce que le pauvre Payſan fit avec beaucoup de regret, ſ'imaginant bien qu'il ne ſortiroit pas d'entre les mains de ce Loup raviſſant, ſans y laiſſer une partie de ſa peau.

Ils ſe mettent trois ou quatre fois à genoux, ſans que Dieu ait rien envoyé au pauvre Payſan, qui ne prioit Dieu à autre intention, ſinon que Dieu lui ôtât ce Diable de ſa préſence. Guilleri au contraire, toutes les fois qu'il fouilloit, trouvoit que Dieu lui envoyoit toujours quelque choſe. La première cinq ſols, la ſeconde dix ſols, & la troiſième un écu, qu'il partageoit pour tous deux, & en donnoit la moitié au Payſan, puis lui dit de voir en ſa pochette, ſ'il n'y en avoit point davantage, ce que le pauvre homme ne vouloit faire, diſant qu'il étoit content de ce qui s'étoit trouvé. Il faut donc que je regarde ſur vous dit Guilleri, pour voir ſi Dieu ne vous a point envoyé autant qu'à moi; & auſſi-tôt il le fouilla juſques à ce qu'il



lui eût trouvé sa bourse où il y avoit cent écus d'or, qu'il mit en deux parts, donnant l'une au Payfan, & retenant l'autre pour soi, disant: Prenez la moitié de ce que Dieu nous envoie. Je connois qu'il vous aime bien, puisqu'il vous envoie tant d'argent à la fois; & ainsi il quitta le pauvre payfan, qui fut bien aise d'être sorti à si bon compte d'entre les mains de ce Voleur.

*Comme Guilleri prit prisonniers les Prévôts de Niort & de la Rochelle.*

Une autrefois qu'il se promenoit dans le bois de la Chastellerie, où il faisoit ordinairement sa demeure avec ses camarades, il rencontra un messager de Monsieur de la Rocheboisfeu, Prévôt de Niort qu'il envoyoit à la Rochelle devers le Grand-Prévôt pour le prier de la venir trouver en un sien Château, à six lieux de la Rochelle, pour prendre Guilleri, qui étoit assurément dans le bois de la Chastellerie, comme des gens qui l'avoient vu le certifioient.

Ce Voleur ayant prit ledit Messager, & lui ayant fait confesser le sujet de son voyage, prend lui-même ses lettres, se déguise en habit de Messager, & s'en va à la Rochelle porter le paquet au prévôt, qui l'ayant reçu & lu ce qui étoit dedans, monta tout aussitôt à cheval avec dix de ses Archers, & se mit en chemin avec le Messager qui le devoit conduire au lieu assigné.

Avant de partir pour la Rochelle, il avoit commandé à ses gens de s'embusquer dans le bois bien armés, & qu'aussitôt qu'ils le verroient avec le Prévôt, ils sortissent de leur embuscade, & l'entourassent si bien, qu'il ne se pût sauver, ni aucun de ses gens, sans toutefois les maltraiter aucunement. Cela fut fait comme il l'avoit proposé; car ayant conduit le Prévôt avec ses Archers au plus épais du bois, en un sentier si à l'improviste, qu'ils eurent plutôt saisi ces pauvres Archers, qu'ils n'eurent le moyen de se mettre en défense. Après les avoir saisi, on leur ôta leurs calaques, & Guilleri les fit vêtir à ses gens, attachant ces pauvres prisonniers, qui s'étoient laissés prendre à

des arbres, sans leur faire aucun mal, & étant montés sur les chevaux des Archers, il résolut aussi d'attrapper le Prévôt de Niort, mais avant que d'exécuter son dessein, il se transporta en un Château à une demie lieue de là, qu'il savoit être plein de richesses, que plusieurs fois il avoit tâché de dérober, sans en être jamais venu à bout, parce qu'on y faisoit trop bonne garde. Y étant arrivé avec ses gens, on lui ouvrit incontinent les portes, etoyant que cefût le Prévôt causé des cafaques que ses gens avoient vêtues. Entrez qu'ils furent, n'y trouvant que les serviteurs ils prirent ce que bon leur sembla sans aucun empêchement; & après s'être chargés de meubles & d'argent, ils les emporterent où ils avoient accouru-  
me de cacher leurs voleries, puis allèrent où Roche-Boisseau les attendoit y étant arrivés, ils ne voulurent mettre pied à terre, de peur d'être reconnus, puis dirent au Prévôt, de se hâter pour aller prendre Guilleri, qui étoit dans un logis à l'issue du bois de de la Chasseniere avec deux de ses hommes. Ils monterent à cheval, & furent

ensemble au lieu où le Prévôt de la Rochelle étoit attaché & gardé par dix Voleurs. y étant arrivés, & ses gens, ils les accompagnerent, ne leur donnant pas le loisir de se défendre, & les lièrent comme es autres. Penfiez de quel étonnement furent faisis ces pauvres prisonniers qui pensoient prendre celui qui les prit. Jamais homme ne fut plus dans l'étonnement, ne sachant comment échapper des mains de ce Voleur.

Guilleri après les avoir bien mocqués les fit détacher, leur faisant rendre tout ce qui leur apparteroit & les renvoya, leur disant de se garder une autre fois de ses mains; car il n'en sortiroient pas à si bon compte.

*Comme Guilleri rencontra le Prévôt de Fontenay avec ses Archers.*

**N** Ne autrefois habillé en Hermite: il trouva le Prévôt de Fontenay, qui s'en alloit à la Rochelle. Après qu'il l'eut salué, il le pria de lui faire un plaisir. Et quel plaisir vous lez-vous que ie vous fasse, dit le Prévôt? C'est dit



L'Hermite, d'aller prendre Guilleri qui est à un quart de lieue d'ici dans une maison où il dine avec trois de ses hommes. Comment le savez-vous, dit le Prévôt ? parce qu'il m'a volé dit l'Hermite.

Le Prévôt croyant déjà tenir Guilleri, de le conduire où il étoit, ce que l'Hermite fit, l'abusant si bien de ses paroles, qu'il l'enferma au lieu où ses gens l'attendoient, qui se jettant sur le Prévôt & ses Archers, leur ôterent leurs casques sans leur faire d'autre mal.

Or, comme la fortune lui avoit toujours montré beau visage, elle lui voulut faire voir un tour de son inconstance accoutumée. Les prévôts de Niort & de la Rochelle cherchant le moyen de se vanger de l'affront qu'ils avoient reçu, le vinrent surprendre, environnant la maison de toutes parts, si bien qu'il étoit impossible de se pouvoir sauver. Mais Guilleri ne craignant ni dieu ni diable, ayant exhorté ses gens à la défense, sortit le premier, monté sur son cheval, le pistolet en main passé à travers les ennemis & se sauve. Trois des

autres furent pris avec son frere, auquel on tua le cheval sous lui, & menez à Xaintes où ils furent rompus vifs, & leurs corps mis à la voirie.

*Comme il fut averti de la mort de son frere.*

Guilleri étant averti de la mort de son frere, les plaines commencèrent à sortir du profond de son estomach qui eussent été capables d'emouvoir les Tigres à pitié, il se fût tué de sa main, le confort de ses gens. Il détestoit le Ciel & maudissoit son malheur. Dès lors le ver de sa conscience commença à ronger son cœur, lui représentant qu'il lui faudroit faire un jour une mort semblable à celle de son frere, s'il ne changeoit de vie. Il se mit de lors sur ses gardes, ne s'exposant plus au hasard d'être pris comme auparavant. La mort se presentoit à tous momens devant ses yeux, & la crainte d'être pris ne l'abandonnoit jamais. Il ne songeoit qu'à se retirer en quelque lieu inconnu pour y passer le reste de ses jours dans la crainte de Dieu.

Si je voulois m'entendre à décrire les ruses & subtilités qu'il fit pendant qu'il menoit la vie de Voleur, il faudroit un volume entier; & non pas un abrégé auquel je me suis obligé dès le commencement. Plusieurs ont éprouvé la courtoisie; car ceux qu'il rencontroit qui n'avoient point d'argent, il leur en donnoit, & à ceux qui en avoient, il leur en prenoit la moitié. Il haïssoit les meurtriers, & si quelqu'un de ses gens avoit fait quelque meurtre, il les châtoit aigrement. Ses ruses étoient si subtiles, que jamais les caudelles des plus rusés Prévôts ne furent capables de trouver aucune invention pour le surprendre: au contraire le plus souvent il les surprenoit & s'étant moqué d'eux les laissoit aller.

Plusieurs tiennent qu'il avoit un esprit familier, qui le conduisoit en ses entreprises, j'en laisse le jugement à leur discrétion; & metais sur ce point, Je me contenterai de ce que j'ai écrit de sa vie, afin de n'être trop prolix. Je décrirai seulement la fin lamentable qu'il devoit plutôt terminer en quelque bataille au service de son Roi, ou

en quelque honnête emploi, que sur une roue, pour servir d'exemple à ses semblables

*Comme Guilleri exhorta ses compagnons à changer de vie.*

**M**E tous ceux que Guilleri avoit avec lui pour mener une vie de voleur, il ne lui en restoit plus que quinze; & les ayant un jour assemblés pour consulter de leurs affaires, il leur dit: Vous n'ignorez pas, mes amis, la vie que nous avons menée depuis neuf ou dix ans que nous sommes dans ce bois, & que par le moyen d'icelle nous méritons un châtiment exemplaire, qui ne nous peut manquer, si nous continuons d'avantage nos déportemens, puisque Dieu ne laisse aucune méchanceté impunie, bien qu'il aiten le souvent le pécheur pour voir s'il se convertira.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous avons vu des exemples remarquables de ses jugemens: mon frere nous doit servir d'exemple pour considérer nos actions, je dolore grandement le désastre de la jeunesse, considérez le pé-



ril où nous sommes : le Roi est averti de nos mauvais deportemens, sa juste fureur ne nous laissera jamais échapper sans punition condigne à nos mérites. Croyez-moi, nous avons assez de moyens pour passer le reste de nos jours en quelque pays où nous ne soyons point connus, & ce faisant éviterons le châtiement qui nous menace. Ses compagnons saisis d'autant ou plus de peur que lui firent réponse qu'ils étoient prêts de faire tout ce qu'il voudroit. Entendant leur bonne volonté, il les remercia, & leur donna à chacun une bonne somme d'argent & les renvoya ainsi, n'en retenant que deux, auxquels il se fioit le plus.

Quand à lui il prit son chemin vers Bordeaux, déguisé en Gentilhomme, & vint à Saint Justin, & s'y étant arrêté quelques jours il jugea qu'il ne pouvoit trouver de lieu plus commode pour sa retraite que cette Ville, qui étoit assez écartée du monde, & en un lieu des plus secrets de France.

Il n'y eut pas séjourné long-temps que tout le beau monde voulu le connoître, lui témoignant beaucoup d'a-

fection, pour les belles qualités qu'il possédoit, & les autres perfections dont il étoit doué. D'autre part il se disoit Gentilhomme, ce qu'on croyoit d'autant plus qu'il étoit libéral & courtois, tant plus qu'il étoit libéral & courtois.

Tandis que la fortune lui fut favorable, il ne lui manquoit point d'amis; mais dès lors quelle lui eut tourné le dos, il n'y eut personne pour lui.

*Courme Guilleri devint amoureux.*

**P**endant qu'il se fait connoître par ses libéralités & ses courtoisies, la fortune lui présenta un beau parti pour son avancement. Une jeune veuve devint amoureuse de lui, lui déclara sa passion, & le pria de la voir souvent, puisque sa compagnie lui étoit plus agréable que chose du monde.

Lorsqu'il vit que cette Veuve l'aimoit tendrement, il jugea que s'il la pouvoit épouser il vivroit à son aise; mais le misérable comptoit sans son hôte, comme dit le proverbe; car au lieu de son profit, ce fut sa perte.

Il voulut paroître plus que jamais pour complaire à la Maitresse, & pour

mieux parvenir à son dessein; il pria quelques Gentilhommes de ses amis de parler au pere de la Veuve touchant son mariage. Ils s'employèrent si bien pour cette affaire que le mariage fut conclu, & les noces se firent avec grande pompe & magnificence. Le voilà élevé à un des plus hauts degrés de la fortune: il se baignoit dans les délices, croyant que personne ne le connoitroit; mais le misérable ne considéroit pas que Dieu faisoit tous les secrets.

Il avoit joui trois ans du doux fruit de son mariage, mais sa retraite n'avoit pas été si bien convertie, que plusieurs ne fussent informés du lieu de sa demeure, entr'autres un marchand de Bordeaux, à qui il avoit autrefois volé deux mille francs.

Ce marchand assuré du lieu de sa retraite, présente requête au Prévôt, le supplie de lui donner main-forte pour prendre un voleur qui s'étoit retiré à Saint-Justin, qui l'avoit volé autrefois pres de la Rochelle. Le Prévôt même s'y achemine avec quinze ou seize de ses Archers bien armés.

Il arrive à la porte du château où

Guilleri demouroit. C'étoit au mois de Mai, sur les quatre heures du matin, il heurte à la port & demande à parler au maître du logis, qui entendant qu'on le demandoit, saute du lit en chemise, & prenant un pistolet à la main, descend au portail de sa maison, l'ouvre & demande, qui est ce qui le demandoit? le Prévôt avoit fait cacher ses hommes derrière une muraille qui joignoit la porte du Château, n'ayant avec lui qu'un seul homme, qui voyant que Guilleri avoit ouvert la porte, s'approcha le priant de sortir, disant qu'il lui vouloit parler; le pauvre malheureux croyant que ce fût un de ses amis, sort dehors & s'approche du Prévôt, qui feignant de lui parler d'une affaire de conséquence, ses gens s'avancerent pour le saisir. Guilleri connoissant leur dessein, se jeta dans un bois distant d'environ deux mille pas du château. Ils le poursuivirent là-dedans; mais se voyant pressé il lâcha son pistolet dans la tête du cheval du Prévôt, lequel mourut entre ses jambes.

Le Prévôt se voyant sans cheval le poursuivit à pied; ses gens le voyant



a nsi le remonterent sur un de leurs chevaux afin de le pouvoir joindre, mais cependant il se sauva au plus épais du bois, & leur fut impossible de pouvoir le reprendre.

Se voyant en cet état il commença se lamenter, se voyant en chemise; sans moyens, & n'osoit retourner chez lui, de peur d'être pris. Il ne sait où aller, toutes choses lui sont suspectes, il craint qu'on ne le suive par tout. Après qu'il eut assez tournoyé par les haies & buissons, il se trouva enfin à l'issue du bois, en un lieu assez éloigné des maisons & lieux habitables. Se voyant lui ne savoit à quoi se résoudre. Enfin il se souvint d'une cache qu'il savoit au bois en la Chastellere, quand il en partit pour se retirer à Saint Justin, il prend résolution d'y aller voir si elle étoit encore, puis s'en accommoder, & se retirer hors du Royaume.

Etant à Bordeaux il s'embarqua dans un bateau pour passer à Blaye, & étant dans icelui il fut reconnu par un Marc and de Xaintes, qui l'avoit vu plusieurs fois. Au commencement il

eut peine à le reconnoître; mais l'ayant bien vu, il le reconnut fort bien étant assuré de son fait, il ne dit mot, & ayant prit terre à Royan, il remarque où Guilleri se retiroit; & l'ayant vu entrer dans l'hôpital, il s'en alla avertir le Prévôt de la ville, qui s'y transporta incontinent pour le saisir. Il demanda ce pauvre qui ne venoit que d'entrer & la lui ayant montré; il lui demanda d'où il venoit. Je viens de Bordeaux dit-il. Le Prévôt lui demanda, de quelle profession es tu? Jardinier: Hé bien, dit le Prévôt, j'ai un Jardin à cultiver, je vous prends donc pour le gouverner; & ainsi le mena de l'hôpital dans la prison, & comme il passoit par une petite rue étroite, voici un homme qui se jette sur le Jardinier, disant: Hal voleur, c'est maintenant que tu me rendras les quatre vingt écus que tu m'as pris sur le chemin de la Rochelle. Le misérable se voyant découvert ne fut que dire.

Le Prévôt voulut savoir ce que c'étoit, C'est un voleur dit-il, qui m'a pris quatre-vingt écus, c'est Guilleri, Capitaine des Voleurs. Oui, dit Guilleri, je ne

le puis nier ; car je vois que Dieu me veut châtier de mes fautes. A ces paroles le Prévôt ne demanda d'autre preuve, le conduisit aux prisons de la Rochelle, où il fut rompu tout vif pour châtimens de ses voleries.

Voilà la fin de ce malheureux voleur, qui croyoit éviter les justes châtimens de Dieu par sa fuite.

FIN.

*J'ai lu la présente Histoire, & l'impression peut en être permise: A Troyes, le sept Août mil sept cent vingt-huit.*

GROSLEY, Advocat.

Vu l'approbation ci dessus, permis d'imprimer à charge d'en déposer deux exemplaires en notre Greffe: A Troyes, ledouze Août mil sept cent vingt-huit.

LE GRAND.



*On trouve à la Librairie de BAUDOT :*

|                           |                            |
|---------------------------|----------------------------|
| Adroite princesse.        | Malice des femmes.         |
| Amours de Lucas.          | Malice des hommes.         |
| Amours de la Vallière.    | Mechanceté des filles.     |
| Arlequin dans la lune.    | Minet bleu et Louvette.    |
| Aventures de Fortunatus.  | Oeufs de Pâques.           |
| Aventurier Buscon.        | OEuvres badiues de Piron   |
| Aventures de Roquelaure.  | Oiscan bleu.               |
| Babiole.                  | Oranger et l'Abeille.      |
| Bamboches de Mayeux.      | Palais des curieux.        |
| Bâtiment des recettes.    | Palais de la Vengeance.    |
| Belle-Belle.              | Parfait amour.             |
| Belle Hélène.             | Petite bavarde.            |
| Bergère des Alpes.        | Petit Escamoteur.          |
| Biche au bois.            | Pierre de Provence.        |
| Biche blanche.            | Pigeon et la Colombe.      |
| Bonhomme Misère.          | Princesse Belle-Étoile.    |
| Bonhomme Richard.         | Prince Lutin.              |
| Bonne mère.               | Prince Marcassin.          |
| Bonne petite souris.      | Prince Mouton.             |
| Catéchisme des gr. filles | Prophéties de Mout.        |
| Catéchisme poissard.      | Quatre fils d'Aymon.       |
| Chatte blanche.           | Rameau d'or.               |
| Couquêtes de Charlemag.   | Recueil de Complime        |
| Description des six pets. | Richard sans peur.         |
| Ecole des Pères.          | Robert le diable.          |
| Explication des songes.   | Sans-Chagrin.              |
| Etreunes aux riboteurs.   | Scaramouche.               |
| Fables d'Ésope.           | Secrets du petit Albert.   |
| Facétieux Réveil-Matin.   | Serpentin vert.            |
| Fée Anguilette.           | Secrétaire des dames.      |
| Gallien restauré.         | Secrets d'Albert-le-grand. |
| Gargantua.                | Singe vert.                |
| Grenouille bienfaisante.  | Tourbillon.                |
| Huon de Bordeaux.         | Tragédie de sainte Reine.  |
| Huit contes des fées.     | Trésor du laboureur.       |
| Innocence reconnue.       | Valentin et Orson.         |
| Jardin d'amour.           | Vert et bleu.              |
| Jean de Calais.           | Vie de sainte Anne.        |
| Jean de Paris.            | Vie des douze Apôtres.     |
| Lampe merveilleuse.       | Vie de Cartonche.          |
| Lionnette et Coquericot.  | Vie de Mandrin.            |
| Magie naturelle.          | Vie de sainte Reine.       |